

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [12]

Artikel: Portrait : dame Anne Warburton : une vie, trois carrières

Autor: Chaponnière, Martine / Warburton, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PORTRAIT DAME ANNE WARBURTON : UNE VIE, TROIS CARRIERES

Dame, en anglais, est le titre donné aux femmes qui occupent certaines fonctions... pas n'importe lesquelles. Lorsque je l'ai rencontrée, Dame Ann Warburton quittait ses fonctions d'ambassadeur du Royaume Uni auprès des organisations internationales à Genève pour commencer une nouvelle carrière. Ce n'est que la troisième.

FS : Dame Ann, vous êtes non seulement la première femme à être ambassadeur du Royaume Uni, mais également, pour l'instant, la seule...

A.W. : Lorsque j'ai pris mes premières fonctions d'ambassadeur — c'était à Copenhague —, une amie d'enfance m'a félicitée avec le mot suivant : « Un jour que, petites filles en rang à l'école, nous étions interrogées sur nos projets d'avenir, toi tu as dit :

Moi, je serai la première femme ambassadeur ». Pour être honnête, je ne m'en souviens pas, mais il est vrai que mon père m'a toujours entretenue dans cette idée.

FS : Un destin inévitable alors ?

A.W. : En fait, non. Car j'ai commencé la carrière diplomatique sur le tard. J'ai une formation d'économiste et c'est en tant que telle que j'ai travaillé jusqu'à l'âge de 30 ans. Au moment même où je me suis rendue compte qu'il serait difficile de faire son chemin dans ce monde d'hommes (j'avais entre autres travaillé à l'OTAN et dans la banque), et que je serais toujours confinée dans des emplois plus ou moins subalternes, la pos-



sibilité s'ouvrait dans le service diplomatique de postuler encore à l'âge de 30 ans. J'ai alors posé ma candidature, et me voici.

FS : Le monde des affaires est un monde d'hommes, mais pas la diplomatie, si je comprends bien ?

A.W. : D'abord, arriver tard dans le métier n'est pas forcément un désavantage. Ensuite, à une ou deux petites exceptions près, je n'ai vraiment pas eu à souffrir du fait d'être femme. J'ai même été très bien traitée. Je reste convaincue que tant qu'on engage des personnes pour leurs compétences et non pour leur sexe, les choses se passent bien.

FS : L'obstacle majeur de la carrière diplomatique pour une femme n'est peut-être plus la discrimination effective à son endroit, mais le mariage...

A.W. : Sans aucun doute. Mais le problème est peut-être le même pour un homme dont la femme veut également faire carrière.

FS : A deux ans de votre retraite, vous prenez une retraite anticipée non pour vous reposer des fatigues des voyages, mais pour devenir présidente du seul collège de Cambridge spécialisé dans l'appui aux femmes — et à elles seulement — plus âgées.

A.W. : Que je vous dise tout de suite qu'il s'agit là de quelque chose d'absolument nouveau pour moi ! Tout s'est décidé très vite. Ma tâche sera celle de représenter officiellement le collège avec suffisamment de savoir-faire pour lui permettre de grandir et de se dévelop-

per, ce qui implique aussi de chercher des fonds...

FS : Parlez-nous un peu de ce collège. C'est une grande nouveauté pour l'éducation des femmes, n'est-ce pas ?

A.W. : Rappelons tout d'abord que le collège anglais est une institution dans laquelle les étudiants vivent et sont suivis dans leur cursus par un « tutor » pendant toute la durée de leurs études. Chaque université a un nombre déterminé de collèges, certains très prestigieux, d'autres moins. L'Université de Cambridge en comprend une trentaine, le dernier-né étant justement le collège Lucy Cavendish, dont je vais assumer la présidence. C'est un collège unique en son genre, d'abord parce que c'est un collège exclusivement féminin, ce qui constitue une curiosité certaine à l'heure où, au contraire, les institutions tendent à devenir mixtes. Mais ce n'est pas tout. Le collège est spécialement équipé pour recevoir des femmes adultes (âge d'entrée minimal : 25 ans) qui veulent commencer une formation universitaire. Nous leur fournissons l'aide et l'appui que nécessite la réinsertion dans le monde de l'éducation supérieure. Les « tutors », justement, sont formés pour superviser la formation d'adultes dans cette situation. En outre, le collège Lucy Cavendish s'occupe des femmes déjà diplômées qui voudraient s'orienter vers un travail académique après avoir arrêté quelque temps ce genre d'exercice. L'objectif est de permettre aux femmes d'exploiter au mieux leurs capacités propres.

FS : Quelles sont vos priorités à la présidence du collège ?

A.W. : Des choses très terre à terre (j'ose à peine vous dire qu'il faut refaire tout le système d'égouts) et des choses plus nobles. Dans un cas comme dans l'autre, cela signifie trouver de l'argent. Je voudrais par exemple pouvoir instituer un système de bourses pour des étudiantes étrangères adultes qui désiraient bénéficier d'une formation à l'Université de Cambridge.

Mais quelle bonne idée. Avis aux amatrices...

Propos recueillis
par **Martine Chaponnière**